

*Le drôle de Noël de Dolores*, de Fergus  
Concours - Contes de Noël

Dolores Ombrage marchait à petits pas pressés dans les rues de Londres. On était le soir de Noël, elle revenait d'une journée de travail au ministère et il faisait déjà nuit noire. Tous les jours, pour rentrer chez elle, elle devait passer par une rue bondée de moldus. Tous les jours, elle accélérait le pas pour éviter de se retrouver trop longtemps à proximité de ces individus, dignes de son plus grand mépris. Son plus grand mépris ? Oh non, il y avait pire...Ceux qui méritaient d'être envoyés en masse à Azkaban, de subir le baiser du Détraqueur, ceux qui ne méritaient même pas d'être nés. Ceux dont le moindre spécimen polluait la surface de la terre. Les Sang-de-Bourbe, ces ignobles crapules qui n'étaient ni vraiment moldus ni vraiment sorciers, cette vermine qui infestait le noble monde de la Magie, de la vraie Magie. Elle en avait côtoyé plusieurs, du temps où elle avait travaillé à Poudlard, il y a quelques années de cela. Elle était donc bien placée pour affirmer que c'étaient les êtres les plus irrespectueux, les plus orgueilleux et les plus fourbes qui puissent exister. Aujourd'hui, elle en avait jugé pas moins de huit : tous avaient écopé d'un licenciement, de la destruction de leur baguette ou d'un séjour à Azkaban, lorsqu'ils lui inspiraient un dégoût particulièrement prononcé. Si elle le pouvait elle les y enverrait tous, mais alors cela soulèverait une trop grande méfiance de la part des vrais sorciers et sa carrière serait mise en péril.

Elle atteignit bientôt la fin de l'artère londonienne, et se retrouva au bout d'une petite rue étroite. Soulagée d'échapper à l'ambiance particulièrement irritante de Noël, avec ses vitrines lourdement décorées et ses moldus qui se précipitaient dans les magasins encore ouverts pour acheter leurs cadeaux de dernière minute, elle s'engagea dans la ruelle silencieuse. Sa maison se trouvait au numéro 56. Elle farfouilla dans son sac à main en perles pour trouver ses clés, et pénétra dans la bicoque. Elle vivait seule, n'avait personne avec qui passer le réveillon et s'en trouvait très satisfaite. Pour elle, cette soirée n'avait rien de spécial, si ce n'est qu'elle la mettait d'une humeur particulièrement exécrationnelle : c'était la fête de la dinde trop cuite, des cadeaux de mauvais goût, des guirlandes aveuglantes et des légendes stupides. Mais c'était surtout la fête des enfants, qu'elle avait en horreur. Elle se prépara donc une petite tisane, avala une dizaine de biscuits au gingembre, se mit au lit et lut quelques pages de la biographie de Celestina Moldubec. Puis elle étendit le bras pour éteindre la lampe posée sur un napperon de dentelle, puis tomba dans un profond sommeil.

Vers minuit, elle crut entendre, du fin fond de sa torpeur, le carillon d'une cloche, comme si celle-ci s'était trouvée dans la même pièce qu'elle. Elle peina à ouvrir un œil encore collé par le sommeil, et ne put retenir un petit cri de souris lorsqu'elle vit, assis au bout de son lit, une sorte d'elfe de maison, qui dégageait une aura de lumière dorée. Vêtu d'une veste rouge et or et coiffé d'une couronne de houx, celui-ci la fixait d'un regard impassible. Elle crut d'abord qu'elle était encore en train de rêver et cligna plusieurs fois des yeux. Mais le drôle d'elfe ne disparut pas ; il se mit même à parler.

- Joyeux Noël, Dolores.
- Q-qui êtes-vous ? fit Ombrage, mi-effrayée, mi-énervée d'avoir été tirée du lit par un inconnu (d'autant plus un vulgaire elfe de maison qui se permettait de l'appeler par son prénom !) Rentrez dans la maison de vos maîtres, ils doivent avoir besoin de vous !
- Oh, détrompe-toi, Dolores. Je ne suis pas un simple elfe de maison. Je suis l'esprit des Noëls passés, et je t'emmène faire un petit voyage pour t'aider à te souvenir de certaines choses, enfouies au fond de ta mémoire depuis trop longtemps.

Ombrage, qui n'avait pas prévu de bouger de son lit avant le lendemain matin, commença à protester, quand elle se sentit décoller de son matelas : bien que volumineux, son postérieur se

*Le drôle de Noël de Dolores, de Fergus*  
Concours - Contes de Noël

souleva, et elle sentit une force inéluctable la tirer vers la fenêtre qui s'ouvrit d'un seul coup, le vent froid de la nuit s'engouffrant dans la chambre douillette.

- Prends de quoi te couvrir, il risque de faire un peu frisquet.

Elle saisit au vol son plaid en laine, et se retrouva bientôt au-dessus des toits de Londres, survolant la capitale aux côtés du soi-disant esprit, qui semblait ne pas entendre toutes les insanités qu'elle hurlait à son égard. Bientôt, ils descendirent en piqué, ce qui lui fit pousser un long cri d'effroi, si aigu que l'esprit finit par se boucher les oreilles. Ils avaient atterri en douceur devant une petite maison, qu'Ombrage reconnut immédiatement : c'était celle où elle avait passé la majeure partie de son enfance. La porte s'ouvrit toute seule, et Ombrage y pénétra, suivie de près par l'étrange elfe.

- Regarde, n'étais-tu pas heureuse à l'époque ?

Ombrage garda les lèvres serrées. Pas le moindre signe d'émotion n'apparaissait sur son visage crispé, pas le moindre frémissement de sourcil ne laissait entendre qu'elle put être touchée par la scène qui se déroulait devant elle.

Une petite fille, au physique déjà ingrat mais dont la cruauté ne durcissait pas encore les traits, était assise au pied d'un petit sapin de Noël. Elle tenait dans ses bras une poupée de chiffon, vêtue d'une robe en dentelle et d'une cape pourpre.

- Alors, elle te plaît, Lola ? demanda le petit garçon, debout à côté d'elle.

Dolores reconnut celui qu'elle avait autrefois considéré comme son frère, Fergus. Il y avait longtemps qu'elle avait renié jusqu'à son existence. Lola, son surnom de petite fille, lui revint tout à coup en mémoire, accompagné d'une multitude de souvenir associés à ce petit garçon maigre et dégingandé. Quel morveux.

- Oui, je l'adore, je vais l'appeler Dolly ! répondit la petite Dolores, les yeux brillants d'admiration pour son nouveau jouet et pour celui qui l'avait fabriqué.

- J'espère, parce que j'ai passé tout un mois à la fabriquer ! dit Fergus avec fierté.

La vieille Dolores eut un rictus de mépris. Bien sûr, le pauvre bougre avait mis du temps à confectionner cette affreuse poupée : sans pouvoir magique, tout met plus de temps ! Cet idiot était un cracmol, et faisait la honte de sa famille. Dolores détourna les yeux lorsque la petite Lola étreignit son frère avec amour. Ça ne pouvait pas être elle, elle n'avait jamais aimé Fergus. Elle n'avait pas eu le moindre petit pincement au cœur lorsqu'il était mort quelques années plus tôt, en se faisant renverser par une voiture moldue. L'imbécile, il n'avait jamais regardé où il mettait les pieds : il n'avait eu que ce qu'il méritait.

En regardant avec dégoût la petite Dolores étreindre celui qui avait dû un jour être son frère, elle interrogea l'esprit qui, lui, observait la scène avec tendresse :

- Et qu'attends-tu de moi exactement, sale elfe dégoûtant ? Que je m'apitoie sur mon sort en regrettant ma bien-aimée famille ?

- Je voudrais que tu compares ta situation actuelle avec celle-ci, et que tu réalises que tu n'as pas toujours été celle que tu prétends. Il est encore temps de revenir en arrière, Lola.

- Ne m'appelle pas par ce surnom infect ! Et ramène-moi chez moi, j'ai une quinzaine de foutus Sang-de-Bourbe à juger demain ! Il faut que je sois en forme !

L'esprit soupira, claqua des doigts, et Dolores se retrouva à nouveau dans sa chambre. Pas le moins du monde secouée par ce qui s'était passé, si ce n'est qu'elle avait été décoiffée par le vent, elle se remit au lit. Elle allait sombrer à nouveau dans le sommeil, quand elle entendit une fois de plus les cloches sonner tout près d'elle.

- Ah non, ça suffit maintenant ! pesta-t-elle. Par le petit doigt de Circée, il faut que je dorme !

Elle se redressa sur son lit, s'attendant à trouver le même elfe insupportable à ses pieds. Mais celui-ci était bien parti: cette fois-ci, une sorte de demi-géant à la barbe hirsute et aux sourcils

*Le drôle de Noël de Dolores, de Fergus*  
Concours - Contes de Noël

broussailleux, lui aussi assis au bout de son lit, lui écrasait les pieds tout en s'empiffrant de ses biscuits au gingembre.

- Mais...vous n'allez pas me laisser tranquille, à la fin ? Et puis, cessez de manger mes biscuits, malotru !

- Il faut bien que je prenne des forces, ma petite Dolly. Un grand périple nous attend.

- Un périple? Nous ? Non, non, non. Vous allez m'écouter : vous êtes ici chez moi, sur mon lit, en train de manger mes...

Mais le grand barbu la coupa :

- C'est toi qui va m'écouter, mamie. Je suis l'esprit des Noëls présents, et je suis venu t'emmenner faire un tour pour te faire réfléchir. Paraît qu'on pense mieux quand on marche. Mets tes bottes fourrées et suis moi bien gentiment, ou je te mets dehors à coups de pieds dans ton gros derrière !

Ombrage, outrageusement offensée, ne trouva rien à répondre et fit mine de se remettre sous les couvertures. L'esprit se leva : il était vêtu d'une longue cape vert émeraude, mesurait au moins deux mètres cinquante et était nettement plus impressionnant une fois debout. Il s'approcha du lit, saisit Ombrage par le col, et se mit à tourner sur place de plus en plus vite en éclatant d'un gros rire gras. Ils disparurent dans un nuage de poussière dorée.

Complètement déboussolée, Ombrage s'assit sur le sol. Elle essaya de repérer où elle se trouvait : non, cette fois, elle ne connaissait pas cet endroit. Elle se trouvait manifestement dans le couloir d'une maison habitée. Le gros homme hirsute, toujours à côté d'elle, semblait attendre qu'elle se relève. Titubant, elle s'appuya sur la petite commode près de laquelle elle était assise, se releva lourdement, et avança jusqu'à l'embrasement d'une porte de laquelle émanait une faible lueur. Elle interrogea l'esprit du regard. Celui-ci lui fit signe d'entrer. Dans la pièce se trouvait un homme, une femme et deux enfants. En observant attentivement leurs visages, elle s'aperçut que celui de l'homme ne lui était pas totalement étranger. Elle creusa dans sa faible mémoire pour se remémorer où elle l'avait aperçu. Mais oui, bien sûr ! C'était l'horrible Sang-de-Bourbe dont le jugement avait été expédié en quinze minutes, l'après-midi même. Il lui avait inspiré un dégoût si profond, une répulsion si intense qu'elle avait été extrêmement déçue de ne pas avoir trouvé de prétexte suffisant pour l'envoyer à Azkaban. Suppliant, larmoyant comme un bébé, il avait raisonnablement écopé d'un licenciement et d'une confiscation de baguette. Et d'une expulsion de domicile par-dessus le marché. C'était tout ce qu'il méritait, non ? Sa famille aussi, d'ailleurs. Elle avait consulté le dossier de chacun d'eux, à la recherche de la moindre petite trace de sang impur hérité d'une lointaine branche familiale. Mais celui de sa femme était parfaitement sain, et les enfants étaient trop jeunes pour faire l'objet de mesures disciplinaires (ce qui, selon Ombrage, n'allait pas durer : les petits Sang-de-Bourbe méritaient d'être punis au même titre que les grands).

- Comment allons-nous faire ? pleurnichait Mrs Hodge. Les temps sont durs, tu ne retrouveras pas de travail de sitôt ! Surtout s'il est écrit sur ton dossier que ton sang n'est pas pur et que tu n'as plus de baguette ! C'est sûrement le dernier Noël digne de ce nom pour les enfants.

Mr Hodge ne décrochait pas un mot. Il fumait sa pipe, assis dans un grand fauteuil club devant le feu. Son visage, totalement inexpressif, traduisait la profonde mélancolie dans laquelle cette journée l'avait plongée. Le matin même, il était encore un sorcier reconnu et apprécié de tous, avec un bon poste au ministère, au département de la coopération magique internationale. Depuis que cette vieille mégère à la face de crapaud lui avait confisqué sa baguette et son travail, il n'était plus rien. Ses amis et collègues leur avaient bien proposé leur aide, qu'il avait acceptée : ils allaient se faire prêter quelques gallions pendant un temps, mais cela ne suffirait pas pour faire vivre une famille avec deux enfants. Et puis, ceux qui l'aideraient s'exposaient eux aussi à une sanction sévère, pour

*Le drôle de Noël de Dolores, de Fergus*  
Concours - Contes de Noël

avoir « collaboré avec la vermine », comme avait dit cette saleté de bonne femme. Dans quelques jours, il se retrouverait à la rue, avec sa femme et ses enfants, dans le froid de l'hiver. Il ne pouvait se résoudre à se rendre dans un de ces centres d'accueil pour moldus : les enfants trahiraient leur véritable nature de sorciers. Car oui, les Hodge étaient des sorciers, des véritables sorciers pourvus de pouvoirs magiques comme tous les autres. Et cela, personne ne pourrait leur enlever. Il ne leur restait désormais plus que cette certitude.

Tout cela, Ombrage le savait bien : c'était précisément ce qu'elle recherchait, en annonçant la sentence pour chacun de ceux qu'elle jugeait. Elle aimait par-dessus tout constater la terreur et la supplication dans leurs pauvres yeux de moins que rien lorsque le verdict était prononcé, entendre leurs protestations, leurs « il y a forcément une erreur, je suis un sorcier ! » Elle les regardait d'un air fat et satisfait essayer de lutter contre l'inévitable, puis déclarait la fin du procès et demandait à ce qu'on fasse entrer le suivant. C'est pourquoi la vision de cette scène familiale, loin de provoquer en elle les regrets attendus, suscita plutôt une forme de cruelle d'autosatisfaction.

- Alors, qu'en dis-tu ? demanda l'esprit de Noël. Contente d'avoir réduit ces gens à la misère le jour le Noël ?

- Assurément, répondit effrontément Ombrage. C'est probablement l'une de mes plus belles réussites.

L'esprit la regarda avec incrédulité, incapable de croire à un tel manque de compassion. Elle aurait tout aussi bien pu parler de la même manière après avoir enfin réussi à déboucher ses toilettes.

- Je crois que je ne peux rien pour toi, mamie. Je te ramène chez toi.

- A la bonne heure ! Je n'avais rien demandé à personne, mo...aaaaaaah !

L'esprit l'avait à nouveau attrapée par le col, et s'était remis à tourner sur place comme un ouragan. Elle se retrouva à nouveau dans sa petite chambre, seule. L'esprit des Noëls présents avait lui aussi disparu. Pour la troisième fois, elle se glissa sous l'épaisse couverture. Avant d'éteindre la lumière, elle jeta un œil angoissé à son horloge murale : il ne lui restait plus que quatre heures de sommeil avant que ne sonne son réveil, pour lui faire savoir qu'il était l'heure d'aller travailler ! Mais tout à coup, elle se remémora que le jour qui allait naître se trouvait être un 25 décembre. Or, chacun le sait, le jour de Noël est toujours férié : c'est bien le seul avantage qu'on puisse y trouver, pensa Ombrage. Qu'importe, il fallait qu'elle dorme. Mais elle ne put fermer l'œil, attendant avec angoisse un troisième coup de carillon. Il serait logique qu'après l'esprit du passé, lui-même suivi de l'esprit du présent, vienne celui du futur, non ? Celui-ci ne fut pas long. Après cinq minutes d'attente, Dolores commençait à s'assoupir, quand un brusque refroidissement de l'air ambiant lui fit reprendre ses esprits. Il régnait désormais dans la petite maison une atmosphère glaciale, hostile, peu rassurant. L'esprit ne tarda pas à se matérialiser : une sorte de créature toute encapuchonnée, de sorte qu'on ne pouvait voir son visage, avait doucement ouvert la porte de la chambre. Ombrage se ratatina au fond de son lit, et ne put retenir un hoquet de frayeur lorsqu'une main décharnée se tendit vers elle. Comment un détraqueur avait-il pu pénétrer ici ? Ils étaient censés être tous sous le contrôle du ministère !

Cette fois, l'esprit, qui n'était évidemment pas un détraqueur, ne dit pas un mot (était-il même doué de parole ?), et, tout en voyant l'horrible main se rapprocher de son visage, Ombrage s'aperçut tout à coup que le décor de sa chambre commençait à disparaître pour laisser place à celui, bien plus hostile, d'une sorte de cellule de prison. Le sol était défoncé, les murs s'effritaient, et un grand trou laissait passer les hurlements du vent glacial. En regardant au dehors, Ombrage vit avec effroi plusieurs silhouettes, toutes drapées de noir, voler autour de la prison d'Azkaban. Elle se tourna vers la maigre paillasse placée contre l'un des murs, et un deuxième hoquet de frayeur sortit du fin fond de sa poitrine : elle-même, Dolores Jane Ombrage, était assise sur le matelas rongé par la

*Le drôle de Noël de Dolores*, de Fergus  
Concours - Contes de Noël

vermine. Elle était vêtue d'une sorte de chiffon tout troué, ses pieds nus étaient couverts de bleus, ses joues étaient creuses et ses yeux ne reflétaient plus rien. Toute trace de la moindre émotion qu'elle avait pu un jour ressentir avait disparu, y compris celle de la cruauté qui lui allait si bien dans ses jours les plus florissants. Elle était simplement là, comme un pantin. La vraie Dolores pariait intérieurement qu'elle n'avait pas dû bouger depuis plusieurs jours. Et puis, l'atmosphère se fit plus glaciale encore, et une des créatures qui volaient à l'extérieur pénétra dans la cellule, en se dirigeant vers la Dolores du futur. Il tendit lui aussi une main cadavérique vers sa victime, et se pencha sur elle pour lui administrer l'ultime baiser.

A ce moment précis, Ombrage sentit quelque chose la tirer vers le trou percé dans le mur, et elle bascula en arrière. Elle hurla tout en dégringolant du dernier étage de la tour, hurla sans s'arrêter, d'une voix stridente, désarmante. Puis elle se retrouva dans son lit.

D'un bond, elle se redressa et vérifia l'heure : 7h15. L'heure de se lever. Légèrement comateuse, elle pensa à comment elle allait bien pouvoir occuper sa journée. Jour férié, donc pas de procès. Autrement dit, il fallait laisser les Sang-de-Bourbe tranquilles. Ces punaises, ces pourritures, cette vérole, ces rats d'égout qui polluaient la surface de la terre.

Dolores Ombrage était irrécupérable.